

# On ne naît pas élu communal, on le devient

► Cela fera bientôt deux mois que les nouveaux bourgmestres, échevins et conseillers communaux élus en octobre ont pris leur fonction.

► Rarement préparés, ils doivent faire face aux complexités administratives et à un vocabulaire compliqué.

► Et aux critiques.

**J**'ai une petite fille de dix mois et je gère mon entreprise. Ça me paraissait déjà pas mal. » Les électeurs en ont décidé autrement. À sa plus grande surprise, Alice Leeuwereck, 28 ans est devenue l'une des plus jeunes bourgmestres de Wallonie, le 14 octobre dernier.

Comme elle, ils sont près d'une centaine à s'être assis pour la première fois sur le fauteuil mayoral au début du mois de décembre. Le sud du pays compte aussi près de 400 nouveaux échevins et 2.000 conseillers communaux, novices pour la plupart. Ils ont généralement eu un peu plus d'un mois pour appréhender leur nouvelle fonction, parfois moins quand la formation de la coalition a tardé.

Pour Alice, le suspense n'a duré qu'une petite semaine. « C'était très stressant, se souvient celle qui a déjà dix ans de vie politique derrière elle au sein du MR, dont six en tant que conseillère communale et assistante parlementaire de Jean-Luc Crucke, actuel ministre wallon de l'Énergie. Depuis son élection, elle a mis « *su vie entre parenthèses* » et n'a pas tellement eu le temps de réfléchir. Très vite, il a fallu apprendre à confectionner un budget, tracer les grandes lignes du projet, rencontrer les équipes. Cerise sur les complications, Comines-Warneron, en tant que commune à facilités, a un statut particulier qui oblige la bourgmestre à travailler main dans la main avec l'opposition. Pour la guider, elle a pu compter sur une ancienne députée libérale de la

région. Elle a aussi choisi de garder le cabinet déjà installé de longue date. « J'ai voulu rester modeste. J'avais tout à apprendre, donc avoir un chef de cabinet et un secrétariat qui connaît le travail est un atout énorme. »

## A chaque parti, ses formations

Alice Leeuwereck n'a pas suivi de formation spécifique malgré ses nouvelles responsabilités. Son parti, le MR, renvoie les nouveaux élus vers l'Union des villes et des communes. « On encourage les fédérations à organiser des séances d'information à la demande mais, vu la proximité du prochain scrutin, il ne nous est pas possible d'en offrir davantage cette année ». Le PS a proposé deux journées de formation, une à Liège, l'autre à Charleroi. Même topo du côté du CDH qui a organisé une « journée des mandataires » en novembre dernier. « On leur explique des trucs super pratiques comme le rôle d'un conseiller communal, ses missions, la manière dont se déroule le conseil communal ou encore la meilleure manière de défendre un projet, explique Gauthier de Sauvage, secrétaire politique du parti centriste.

Chez les verts, les formations sont carrément obligatoires. Ceux qui se présentent aux élections doivent signer un « contrat de réciprocité » où ils s'engagent à suivre au minimum trois séances. Ecolo organise des ateliers pour parler budget, négociations ou encore communication. Maud De Ridder en était. La nouvelle échevine de l'Enseignement à Forest reconnaît avoir eu un peu peur au départ. « C'est un changement de vie, raconte celle qui était encore professeure dans une école secondaire à discrimination positive du centre de Bruxelles, il y a deux mois. Heureusement, j'ai participé activement à la réalisation du programme et nous nous réunissons entre élus, une fois par semaine. C'est un travail collégial et c'est donc rassurant. Le plus curieux pour moi, c'était finalement d'avoir l'occasion d'approcher tous ces personnages politiques qui me semblaient très loin. Désormais on discute d'égal à égal. Je réalise que ce sont des gens comme les

autres. »

Il n'empêche, tout le monde ne peut pas s'improviser mandataire. Et ça dérange Stéphanie Koplowicz, conseillère communale PTB, toujours à Forest. « Techniquement, l'élection est ouverte à tous mais il faut bien reconnaître qu'il y a un élitisme de facto, une fois élu. Le langage, les procédures, tout est compliqué. Ce n'est pas étonnant que les ouvriers soient absents des conseils communaux. » Les 157 nouveaux élus marxistes ont tous suivi des formations obligatoires. « J'ai aussi été à celle de Brulocalis pour qu'on m'explique comment fonctionne le règlement d'ordre intérieur, savoir intervenir au bon moment lors du conseil communal. Il faut acquérir plein de réflexes. Rien n'est fait pour nous faciliter la vie. »

Il faut du temps pour comprendre les mécanismes. Le vocabulaire aussi. C'est l'une des difficultés qui revient dans la bouche de la plupart des nouveaux élus. « C'est souvent très spécifique, avec des acronymes compliqués, confirme Pierre-Hugues Hansenne (MR), conseiller CPAS à Neuprê. J'ai pris contact avec les anciens et j'irai suivre une formation spécifique en février pour y voir plus clair. » Le CPAS, Sylvie Goedert n'y avait jamais mis les pieds avant de se voir attribuer un siège suite à son bon résultat sur une liste citoyenne à Ciney. « Je ne m'attendais pas à être élue et je n'avais aucune idée de ce que faisait concrètement cet organisme. » Alors, elle s'est documentée et a repris des cours en sciences administratives à Namur. « Je n'irais pas jusqu'à dire que je me suis sentie abandonnée. Ce n'est finalement pas si compliqué mais cela demande énormément d'attention et de temps. »

## « Un rythme de dingue »

Du temps, on n'en a presque plus quand on apprend à être bourgmestre. « Je savais que la charge allait être énorme, raconte Alice Leeuwereck. Mais c'est surtout un rythme de dingue. Je n'ai plus le temps de manger un sandwich le midi. C'est aussi de ma faute, je veux rencontrer un maximum de gens, d'entreprises, etc. Je ne suis pas obli-

gée. » Car les bourgmestres et échevins ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils peuvent compter sur l'administration communale et surtout sur le directeur communal qui fait le lien entre les idées des politiques et leur mise en pratique.

Une dernière surprise, pas des plus agréables pour le coup, attend aussi les nouveaux élus : la critique. « C'est clair que j'ai entendu des choses pas très gentilles car je suis une femme et que je suis jeune, glisse Alice Leeuwercx. J'ai vu des doutes et des interrogations dans les regards. Au départ, on se sent très observé et on ne peut pas faire de faux pas. » « On ne nous passe rien, confirme Mikhaël Jacquemain, échevin Défi à Fleurus. On n'a pas le temps de digérer ce qui nous arrive. La critique vient très vite. Dans le monde de l'entreprise, on laisse plusieurs mois à quelqu'un avant d'être opérationnel alors qu'en politique, on vous tombe dessus après deux se-

maines. »

Philippe Evrard confirme. Bourgmestre Ecolo de Mont-Saint-Guibert de 2012 à décembre dernier, il a décidé de ne pas se représenter. « Du jour au lendemain vous êtes sous le feu des projecteurs. On vous critique tout de suite alors que vous n'avez encore eu le temps de rien faire. On m'a littéralement incendié parce que j'étais « vert ». Il faut pouvoir vivre avec ça, accepter les règles du jeu, se forger une carapace et aller de l'avant. Ce métier n'est pas fait pour tout le monde. »

Élu communal, un sacerdoce ? « Si je pouvais resigner pour six ans, je le ferais !, assure toutefois Philippe Evrard. Je le penserai encore sur mon lit de mort. Il faut savoir prendre le bon et encaisser les coups mais je le conseille à tout le monde tellement de tenter l'expérience, c'est passionnant ! » ■

MAXIME BIERMÉ

## la formation Ces élus qui ne veulent pas être des ânes

REPORTAGE

**J**e vais être un peu provoc' et commencer par vous poser une question : comptez-vous être des baudets ? » Silence de mort dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Wavre. Alexandre Maître, directeur à l'Union des villes et communes de Wallonie (UCVW) savoure son effet. A priori, « non », la grosse centaine de nouveaux élus communaux qui a fait le déplacement depuis les quatre coins du Brabant wallon et d'ailleurs en Wallonie, ne compte pas agiter la tête de haut en bas - parce qu'ils sont dans la majorité - ou de gauche à droite - s'ils siègent dans l'opposition lors des conseils communaux des six prochaines années.

C'est le cas de Sarah, survivante d'une liste citoyenne qui a déjà volé en éclat à La Hulpe. Elle est venue car elle voulait mieux comprendre son rôle en tant que conseillère communale. « Je ne savais pas qu'il existait autant de types de structures et encore moins comment elles fonctionnent. En tant que conseillers, on doit aussi siéger dans des commissions. Il y a le CPAS aussi et la police... »

Les infos, elles sont ici. Pendant quatre longues heures, les présentations s'enchaînent. L'intitulé de la formation est clair : « Faire le point sur le fonctionnement de votre commune et les enjeux de la nouvelle mandature. » Les interventions, c'est autre chose. « C'est très dense, souffle Anne, 52 ans, conseillère communale à Genappe. Et encore, j'ai déjà six ans d'expérience derrière moi. Sans ça, je pense que je serais repartie démotivée. » Sa collègue Ludivine, 38 ans, zéro expérience en politique tempère : « Je trouve quand même cela assez pédagogique. On aurait aussi pu lire tous les documents mais c'est plus concret ici. »

Les formateurs font effectivement de leur mieux pour expliquer les différents types d'organes communaux, la confection d'un budget communal ou encore la manière de gérer l'ordre public. « Imaginez qu'une maison s'écroule dans votre commune. Votre responsabilité pénale de bourgmestre peut être engagée. Un prof d'unif m'avait dit que s'il était bourgmestre, il ne pourrait plus dormir. » Ambiance. Ambre Vassart, la conseillère qui fait un

focus sur la police administrative tempère son propos : « C'est vrai que le but est un peu de faire peur, mais il ne faut pas oublier qu'à partir du moment où on se comporte comme un bourgmestre qui prend les mesures nécessaires, il ne devrait pas y avoir de souci. » Quelques visages devenus tout rouges respirent à nouveau.

À côté des novices, il y a aussi des personnalités plus expérimentées. Le député régional et ex-présentateur des émissions politiques de la RTBF, Olivier Maroy (MR), fraîchement élu conseiller communal à Orp-Jauge a fait le déplacement : « J'ai un peu fuit les choses à l'envers. Je connaissais finalement très peu la gestion concrète d'une commune. Or, je me rends bien compte que c'est vraiment le niveau qui permet d'être au plus près de la réalité. »

### Bientôt un livre

Dix minutes de pause, un verre de jus et les présentations repartent pour un tour : suparcommunalité, mutualisation des intercommunales, modes de gestion paratocaux. Christelle, conseillère communale à Senefte

lève la main. « Pensez-vous qu'il serait possible de nous communiquer un glossaire avec tous les acronymes ? » Ça ricane un peu, certains ont envie d'applaudir.

Au bout des quatre heures de présentation, on a perdu près de la moitié de l'auditoire. Le maître de cérémonie enfonce encore le clou : « On n'a pas vu le dixième de ce qui pèse sur vos épaules ou vous enthousiasmera, c'est selon, durant les six ans à venir. Je sais que c'est un peu frustrant mais on ne vous laisse pas seul. » « Ça veut dire qu'on peut vous recontacter si on a des questions plus précises », tente Anne de Waterloo. On lui répond que « non », l'Union des Villes et Communes de Wallonie n'a pas vocation à répondre aux élus individuellement mais que toute la documentation est sur son site internet.

Dur ? Ludivine a toujours le sourire malgré l'heure tardive. « Je ne suis pas sonnée. Je suis consciente que c'est une première approche. Je vais dormir dessus et aller lire des articles. Cela m'aura donné envie d'apprendre donc c'est une expérience positive. » ■

M. Biémé

## UNE JEUNE BOURGMESTRE WALLONNE

### « Comme si un bourgmestre devait tout savoir »

Marie Stassen a été élue, à 30 ans, bourgmestre de Plombières sur une liste proche du CDH. « *Le soir du 14 octobre, j'ai su que je devrais arrêter mon métier de prof de langue dans le secondaire. C'était une réelle surprise car nous n'avions que cinq sièges alors que l'autre groupe en avait douze.* » Un peu sonnée, elle passe à mi-temps dès le mois de novembre pour prendre le temps de rencontrer les différents services de l'administration et comprendre la manière dont fonctionne la commune. « *Même quand on est conseiller communal, on n'a pas conscience de toutes les réalités.* »

Malgré les formations organisées par le CDH, l'Union des Villes et Commune de Wallonie et celles qu'elle suit d'elle-même, plutôt centrées sur la citoyenneté et le développement durable, ses dadas, elle ne s'était pas préparée à être

bourgmestre. « *Mais je n'appréhende pas tellement. Le plus compliqué, c'est le charabia lié à chaque service. C'est assez fou. On dirait que le bourgmestre doit pouvoir tout comprendre. Je ne savais pas que je devrais tout signer. C'est une place énorme.* »

Marie Stassen peut heureusement compter sur un ancien échevin qui a déjà deux législatures à son actif. « *Il nous dit quand il faut porter notre écharpe, sourit-elle avant de rappeler l'importance du directeur général de la commune qui fait le lien avec l'administration. C'est ma base. Je suis loin d'être spécialiste dans toutes les matières.* »

Pense-t-elle que la fonction de bourgmestre est accessible à tous ? « *Cela devrait être le cas mais c'est clair que cela demande beaucoup de connaissances. Je découvre un mode complexe et cela m'éfraine parfois de voir le temps que l'on consacre à des documents ou des choses qui ne sont pas efficaces mais nécessaires.* »

M.B.MÉ

## L'ÉCHEVIN QUI DÉBUTAIT

### « Prendre le temps de créer son réseau »

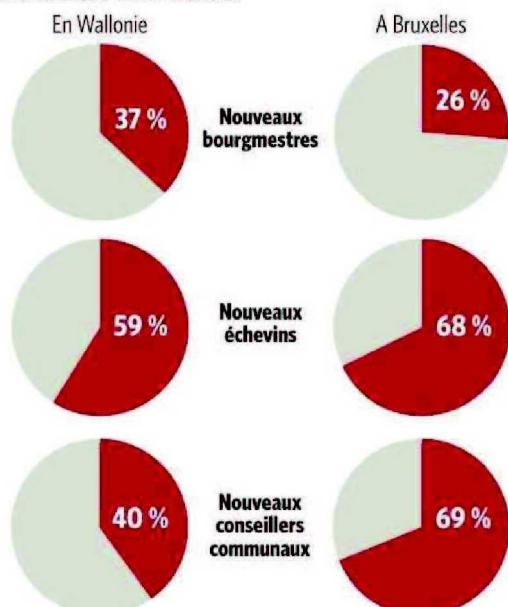
Mikhaël Jacquemain fait partie des nouveaux élus Défi en Wallonie, région où le parti d'Olivier Maingain a tenté de renforcer son ancrage lors du dernier scrutin. Le résultat global est mitigé mais à Fleurus, le pari est réussi puisque Défi a pu entrer dans une majorité. Voilà donc Mikhaël Jacquemain échevin en charge de la Participation citoyenne, de

l'Environnement et de l'Urbanisme dans cette commune d'un peu plus de 20.000 habitants. « *Bien sûr que quand on se lance en politique, on espère être élu. Mais, c'était un peu inespéré pour une première participation.* » Car la politique est une terra incognita pour cet informaticien de 36 ans. « *Je me suis énormément renseigné en ligne pour me préparer.* »

Défi organisera une formation pour ses mandataires sur la question du budget après les élections de mai. En attendant, Mikhaël Jacquemain poursuit donc son « autoformation », comme il le dit. « *Via le parti, on est plutôt dans un mode de question-réponse. Ça se passe assez bien, le contact est facile. Après, on est un peu livré à nous-mêmes. On peut voir le fait d'être une petite structure en Wallonie comme un handicap mais l'avantage est que nous avons une plus grande liberté d'initiative.* » En tant que novice, il considère que son premier objectif est de se créer un réseau. « *Cela prend du temps. Or, c'est indispensable pour avoir la bonne information rapidement quand on veut avancer dans ses dossiers.* »

M.B.MÉ

### Un renouvellement important des élus locaux en Wallonie et Bruxelles



\*Note : ces chiffres tiennent uniquement compte du fait que le bourgmestre, échevin ou conseiller n'occupait pas ce poste lors de la législature précédente.